

L. B. 781

Reg. St. Dr.



BIBLIOTHECA
LSTV. JAGELL.
CRACOVENSIS

6781

bat.komp.

HISTORIA

II

*Lettre d'un particulier à son
amy touchant les causes des
nouveaux differens entre les
Svedois et Danois*

1658.

LETTRE

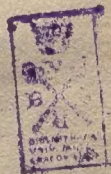
D'un
PARTICVLIER

A son

A M Y,

Touchant les causes des nouveaux differens entre les
SVEDOIS & DANOIS.

Tirée de l'Edition Latine de Hambourg ;
le 11. d'Aoust 1658.



M. DC. LVIII.

2. 3. 49.

HORAT. LIB. I. CARMINUM

Ode XXVI. διχαεστην.

SUECIS amicus, tristitiam & metus
Tradat protervis in mare BALTICUM
Portare ventis; quis sub Arcto
Rex gelidae metuatur ora,
Quid FRIDERICUM terreat, unice
Securus. O quæ fontibus integris
Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo CAROLO coronam.
Pimplea dulcis, nil sine te mei
Possunt honores; hunc fidibus novis,
Hunc Lesbio sacrare plectro.
Tèque, tuasque decet sorores.

L E T T R E

D'un Particulier à son Amy.

MONSIEUR:

J'AY receu vos derneires, où vous me demandez derechef avec instance, que je vous expose les raisons que les Suedois ont eues de ne point vuidier encore des Provinces de Dannemarc selon leur parole, & s'il y a encore quelque apparence de rupture entre ces deux Nations. Nostre amitié ne peut souffrir que je m'excuse de ce devoir, sur tout lors que je vois qu'en l'obeissance que je vous rends, je treuve le moyen de guerir plusieurs personnes des faux prejugez qui les travaillent. Mais si je ne puis satisfaire entierement à vostre curiosité, vous devez vous en prendre plustost à vous même, & penser que vous m'engagez à une chose qui passe mes forces, & pour laquelle je ne me sens pas assez éclairé.

Comme les fondemens de toutes les raisons que je vais deduire se treuvent au long dans le traité de paix arresté premierement à Torstrup le dixhuitieme de Fevrier de l'année presente, & en suite à Roschild, où il fut confirmé le vingtieme du même mois & couché plus au long qu'auparavant; je n'ay pas jugé à propos de reprendre icy tous les articles, que les Imprimeurs ont mis en veüe à route l'Europe, & qui ne vous peuvent estre inconnus: mais il doit suffire si selon l'ordre des choses je marque seulement les endroits qui peuvent servir à mon discours.

Les Danois alleguent donc de leur costé, que l'ordre de la sortie est couché de sorte en termes clairs dans l'Article 16. *Que les Suedois devoient abandonner toutes les places fortes avant le 6. de May, & commencer à faire defiler toutes leurs troupes. Les Suedois repartent: Que cela est vray quand à l'ordre seulement, mais que ce même ordre estoit restraint à plusieurs autres conditions, que les Danois devoient accomplir avant la sortie desdits troupes; à quoy ayans manqué, les Suedois ont eu juste sujet de la differer, & de craindre même de mauvaises suites du delay & de la façon*

4

de proceder des Danois. Epluchons separement ces deux objections, & pour la premiere, il est bon d'aller jusqu'au fond, & de peser meurement toutes les raisons qui nous decouvrent les motifs qui ont porté les Danois à chercher des defaites pour ne pas tenir leur parole & les machines qu'ils ont remuées à petit bruit pour s'emparer d'ailleurs de la Suede.

Quant au premier, il s'agit dans l'Article 17. De l'entretien des Troupes Suedoises, durant leur sejour en Dannemarc, & de n'imposer aucuns tributs ny aucuns droits du jour de la conclusion de la Paix. Les Danois donnans à ces termes une interpretation plus estendue qu'ils ne demandoient, se mirent en devoir de defendre mesme les contributions, desquelles ayant ladicte paix, les Suedois & les habitans de Dannemarc estoient convenus de leur bon gré, & de les convertir de plus au dommage de l'armée Suedoise, sans considerer que de la part desdits Suedois, il estoit promis seulement de ne point lever de nouveaux droits, & non pas d'amortir les anciens, que le droit de la guerre & le consentement des interessez avoient establis.

Artic. 4. Il est accordé tres clairement: Qu'aucun Navire qui peut monstrier pas ses passeports qu'il vient de Suede, ou des Provinces qui en dependent, de quelques marchandises qu'il soit chargé, ne doit estre obligé aux passages du Sond ou du Belth, à aucuns droits, recherche ou perquisition quelconque: Ce que bien loin que les Danois ayent observé, le Prin-temps suivant ils ne se contenterent pas de visiter seulement les Navires Suedois; mais encore, contre les termes expres de l'Article, ils firent distinction des marchandises, & couturent taxer les estrangeres, quoi que portées sur des Vaisseaux Suedois, afin d'eluder par cette fausse interpretation du Traitté, le privilege du commerce Suedois, & le soumettre de rechef à l'ancienne visite, & à l'inique denombrement en detail.

Artic. 5. La Province de Schone est cedée à perpetuité au Roy & à la Couronne de Suede, en satisfaction de quelques autres occupées ailleurs; avec tous les biens Ecclesiastiques & Seculiers, & autres dependances tant en mer qu'en terres, qui luy appartiennent de droit, ou qu'on peut prouver luy avoir appartenu autrefois: comme il est porté plus au long dans l'Acte special de ladicte cession. Presque au milieu du Sond se treuve assise la petite Isle de Ween, non seulement plus proche de son assiette, de Schone que de Zelande, mais encore dependante de sa jurisdiction,

lors

lors même que Schone relevoit de Holstein, & après des Suedois, comme il appert des Antiquitez Danoises recueillies curieusement par Hwitselt & autres Auteurs. Neanmoins, quoy que les Ministres Suedois insistassent pour la cession de cette Isle comme des dependances de Schone; les Danois non seulement ne la voulurent point abandonner, mais delibererent plutôt de la mettre entre les mains des Hollandois, & de jeter cette pomme de discorde entre la Suede & les Provinces unies, pour les engager dans une guerre si for desirée des Danois, & qu'ils ont tasché d'exciter par mille artifices. Il est aisé de juger si ce procedé s'accorde avec la teneur du premier Article: Qu'ils doivent desfourner tous dommages l'un de l'autre, & se procurer reciproquement tous les avantages qu'ils pourront.

Artic. 8. Il est ordonné à tous les habitans des Provinces cedées par les Danois, tant Nobles que roturiers, de prester au Roy & à la Couronne de Suede serment de fidelité & d'obeissance, en la même forme qu'ils s'en estoient cy devant acquitez envers les Roys de Dannemarck. Suivant quoy, quelques nobles qui ont la plus part de leurs biens en Schone, tascherent dans la Cour de Dannemarck de se rendre libres de leur premier serment, afin de se mieux soumettre desormais au gouvernement Suedois; Ce qu'ils ne purent obtenir des Danois, qui par une injustice tres grande, contre la teneur du traité, & la liberté de la volonté humaine, refuserent ce desistement.

l'Artic. 11. Est contenue la restitution de trois navires Suedois, avec les marchandises dont ils estoient chargez, que les Danois dans les commencemens de la dernière guerre avoient arrestez au Sond. Ce que par divers delays & explications les Danois sont encore à present d'executer.

Au même Article, Il est arresté, que tout ce qui aura esté pris en vertu des commissions accordées, & n'aura pu parvenir en lieu de seurété avant la paix conclue à Trostrup, sera restitué à ses maistres; Et que ce qui seroit pris encore de part & d'autre apres la paix, seroit restitué de la même sorte. Cependant les Danois n'ont pas seulement tasché de divertir par plusieurs excuses la restitution des biens du Colonel Koningsmarck pris à Rensburg huit jours devant le traité: mais encore ils ont refusé jusqu'à present de rendre une prise estimée quatre tonnes d'or, faite dans la Guinée par un certain pyrate nommé Carlofu, soit une commission Danoise, & portée au mois de Juin à Glückstadt. Ce qui est ouvertement contre la teneur du dit Article.

l' Artic. 14. Il est dit, qu'on rendra les places fortes, sans canons, vivres ny autre equipage de guerre. Mais quand les Suedois rendirent la ville de Naskow en Lalande, & qu'ils voulurent emporter avec eux les grains & autres munitions qui s'y treuverent, le Commissaire Danois s'y opposa, & les en empescha de vivre force.

Artic. 16. Les Danois promettent au Roy de Suede de luy donner aussy tost deux mille chevaux & il est porté en termes expres, qu'ils doivent estre livreex avant que ses troupes vident de Zelande. Toutefois iusqu' aujourdhuy il n'en a receu qu' onze cent, les Danois ne laissans pas de presser la sortie desdites troupes, sans executer auparavant cette condition si manifeste qui la doit preceder.

Artic. 22. Il est parlé, de la satisfaction que le Roy de Dannemarck doit donner au Serenissime Prince de Holstein de Gottorp; aux conditions pourtant remises aux traittez des Commissaires de l'un & de l'autre, qui devoient s'achever avant le second jour de May, dernier terme de la sortie. Les Danois ont fait si peu d'estat de leurs promesses, qu'ayans traîné long temps le Traitté, & revoqué certaines choses qu'ils avoient auparavant accordées, ils n'ont pû donner aucun lieu à l'equité; & en fin par une protestation considerable qu'ils firent aux Mediateurs, ils reietterent la faute de tous les maux suivans sur le Prince, comme cherchant de nouveau des causes de guerre, & des sources de division.

De tous les griefs susdits, les Suedois ne nient pas qu'il n'y en ayt quelques uns d'adoucis: mais il est tousjours vray, que les Danois font la seule cause du delay de la sortie, & qu'il reste encore beaucoup de choses promises qu'ils n'ont pas tenues. Jamais on n'a pû les obliger, quand il s'est traité amiablement, quelques unes desdites affaires entre eux & les Ministres Suedois, de les couther par écrit, quoy que lesdits Suedois les y ayent souvent exhortez: mais ils se sont toûjours portez de sorte dans ces differens, comme s'ils en vouloient seulement eplucher l'ecorce, & plûstost par crainte que par aucun amour de la paix ou de la justice, laissans toûjours en effet & à dessein les racines de division. Et pour ne point parler de la forme des Passeports de la Marine, & d'autres choses qui regardent les droits, superioritez & dignitez des Provinces cedées, quoy qu'elles ne soient pas de peu d'importance; je rapporteray seulement qu'on est tombé d'accord de part & d'autre dans l'article 3. Que desormais aucune flotte estrangeré & enne-

mie de qui que ce fust, ne seroit point receüe dans la mer Balchique par les destroits du Sond ny du Belt, mais que chacun de son costé seroit son devoir pour la repousser. Et quoy qu'en traittant les Danois eussent promis de tenir toujours prêts dix navires armez pour ce sujet, il n'en ont jamais voulu venir à l'exécution malgré toutes les instances des Suedois, & se sont excusés tantost sur le manquement de forces, tantost sur le manquement d'argent, & ont differé ainsi d'armer leur flotte, se couvrans en partie d'explications suspectes, qu'ils n'avoient point fait de reflexion sur les guerres pressentes avec le Polonois & le Muscovite, & qu'ils ne vouloient point se mesler dans ces differens; Que si en autre rencontre une flotte ennemie s'approchoit, ils s'opposeroient à son entrée de toutes leurs forces; mais que si malgré leur resistance elle franchissoit le passage, ils n'estroient pas obligés à la poursuivre plus loin. J'ay appris que les Suedois sont tres indignez de se voir jouiez ouvertement de la sorte, & d'autant plus que leur Roy dans les conditions de paix s'estoit porté avec grande clemence envers les Danois, leur ayant remis & epargné de grace, entre autres choses, deux mille hommes de pie & douze vaisseaux de guerre, sous cet espoir, que certe indulgence luy gagneroit plus puissamment les coeurs de Danois, ne voulant pas les depouiller de toutes leurs forces, & ces peuples dans la necessité de leurs affaires proposans aux Suedois de n'en faire plus qu'une nation ensemble, & de se joindre par une alliance tres estroite.

Je viens à l'autre partie de mon discours. Le Roy de Suede voyant de tout ce que dessus, plusieurs choses arrestées par la paix s'enfraindre ouvertement, d'autres s'alterer par des destours & des ruses, n'a pû qu'apprehender, que les Danois faisans parétre tant d'audace à eluder le Traitté de paix, aux yeux mêmes de l'armée Swedoise, elle ne s'accroust avec le temps, & ne devinst plus grande & intollerable par les sollicitations des malveillans. C'est ce qui obligea le Roy lors à Götteremburg, tant par le Sieur Owio Juul Danois qu'il despescha, que par ses Ambassadeurs à Coppenhage de notifier toutes ces choses au Roy & aux Senateurs de Dannemarck, les exhortant de prendre un autre chemin, & leur donnant avis, qu'il ne pouvoit faire sortir son armée de leurs Provinces, qu'ils n'eussent auparavant satisfait à l'exécution de la paix. Et comme il jugeoit que ce delay & ces nouveaux differens estoient autant de marques du dessein formé qu'avoient les Danois de recommencer la guerre,

guerre, il adjousta encore, *que pour une plus grande seureté, tout ce qui auroit esté commis de part & d'autre apres la conclusion de la paix, seroit ensevelly sous un nouvel acte d'Amnistie.*

Ces bons avis du Roy de Suede qui ne tendoient qu'à un plus ferme établissement de la paix, furent receus avec quelque crainte, de Danois, qui se sentoient blesez en leur conscience, & il se remarqua en eux quelque amandement. Mais apres que le Roy de Suede fui party pour joindre son armée en Allemagne, les Danois ne se persuadans pas que ce Prince bouillant de son naturel, se pust refoudre à retarder de plus grandes entreprises, pour des differens (comme ils les nommoient) de peu d'importance, & se jugeans déjà quittes de la peur où les Troupes Suedoises les entretenoient, ils rentrerent dans leurs premieres intrigues, & afin des vous les mieux faire entendre, il faut prendre la chose un peu de plus loing.

Tandis que l'hyver dernier on travailloit à la conclusion de la paix, les Danois ne cessèrent de demander instamment au Roy de Suede, qu'il envoyast des Ambassadeurs à Coppenhage, pour conclurre plus estroitement avec eux l'alliance, dont les fondemens estoient jettez dans les Articles premier, second & troisieme du Traicté de Paix. Ce qui fut tres bien receu du Roy de Suede, & d'autant mieux que dès l'entrée de son gouvernement, & à l'occasion des mouvemens de Pologne, il n'avoit rien desiré si fort que la jonction du Dannemarch avec la Suede, pour se conserver à elles seules selon leur veritable interest, les droits de la Mer Baltique, qui n'appartiennent qu'à ces deux Royaumes.

Les Ambassadeurs Suedois se rendans à cette fin à Coppenhage, & s'attendant de voir des effects conformes aux paroles & instances des Danois, trouverent que tout alloit au contraire, & que non seulement ils faisoient peu de cas des Articles du Traicté dont je vous ay fait cy dessus mention, mais aussy qu'ils ne pensoient à rien moins qu'à une alliance, qu'ils communicuoient souvent avec les Ambassadeurs des Princes Estrangers, de l'Austriche, de Pologne & de Brandebourg, traitrans avec eux au desavantage de la Suede; que bien loing de renoncer à leur alliance, comme il est ordonné par l'Article Second, ils y recouroient de plus belle; que la proposition faite par l'Ambassadeur des Provinces Unies, contre le second & troisieme Article de la Paix, estoit bien receue; & que sur ce qu'il se plaignoit de ce qu'on avoit
conclu

conclu au prejudice de l'Alliance entre les dittes Provinces & le Dannemarck, on s'excusoit d'y avoir esté forcé. Enfin tout ce que les Ambassadeurs Suedois propoisoient touchant l'Alliance, estoit incontinent porté sous la lime de l'Ambassadeur des Provinces Unies, & pris en mauvaïse part, comme si les Suedois auroient affecté par là l'entiere Seigneurie de la Mer Balthique, & voulu dresser un monopole contre le commerce. Et tout ce que les Danois avangoient, se treuvoit bien tost destruit par desecretes machines, & tourné à la ruine des fondemens de la Paix, qui consistoient à exclurre toutes les Flottes ennemies de la Mer Balthique, & prejudicioient à l'Alliance des uns & des autres.

J'ay appris d'une personne digne de foy, que le Sieur Gerstorp premier Ministre de Dannemarck, apres la Paix faite avec la Suede, a eu de longs entretiens avec le Sieur Beuning Ambassadeur de Provinces Unies, (qui par une haine particuliere, & non par la faute de ses Maistres, s'est toujours montré tres grand ennemy des Suedois) dans lesquels pour l'enflamer d'avantage il a feint malicieusement d'avoir ouy de la bouche même du Roy de Suede, & de ses premiers Ministres, de hautes menaces contre la Hollande, comme s'il avoit dessein de les exclurre du commerce de la Mer Balthique, & par la prise de Dantzic leur couper chemin aux vivres qu'ils y vont charger. Il est mesme tres asseuré que par de pareilles intrigues & secretes correspondances avec la Pologne, ils ont avancé le Siege de Thorn, & qu'ils le pressent encores, afin d'obliger les Suedois de les quitter & d'y aller au secours.

Durant ces entrefaittes, les Danois faisoient avancer de tout leur pouvoir des levées Estrangeres, & un bon nombre de Soldats qui s'estoit grossi pour ce sujet dans les Provinces Unies durant les commencemens de la Paix, y ayant esté retenu par quelque hazard, ils en firent de hautes plaintes à l'Ambassadeur desdittes Provinces, & luy protesterent que cela apportoit un grand prejudice à leurs desseins. Je veux croire que ces desseins retardez par la detention de cette milice, estoient des desseins de Paix, & non des desseins de guerre. Mais si c'estoient aussi des desseins de guerre, quel autre ennemy que le Suedois pouvons nous donner au Dannemarck? Pour moy, je ne doute plus de ce qu'un amy, de qui la prudence & la bonne foy me sont con-

nues, m'a confié depuis peu des desseins du Danois, & il n'y a pas de quoy en faire un secret, puis qu'ils disent hautement, qu'ils ont esté contraincts d'accepter la Paix de crainte de leur ruine totale, & de consentir à des conditions tout à fait iniques, ausquelles ils ne se trouvent point obligez de se soumettre, comme à un contract que la violence & la crainte ont extorqué; Que la Suede est encore accablée d'une multitude d'ennemis, que les evenemens de la guerre sont incertains, & que les belles occasions naissent souvent sur le champ; que leur propre terre leur fournira assez de Soldats, les Peuples lassés de porter le joug des Suedois; & que pour de la milice Estrangere, & l'armement d'une flotte, la seule Hollande a assez d'argent, & fournira volontiers aux frais; Qu'il ne sera pas difficile de reconquerir les Provinces cedées en vertu de la Paix par la bonne foy ou la perfidie des habitans; Que l'Alliance avec l'Autriche, la Pologne & le Brandenbourg est à preferer à une honteuse Paix, & qu'il n'est pas de la prudence de la rejeter; & qu'en fin le dé se peut tourner de tous les costez, & que le jettant de nouveau, la chance se fera meilleure qu'au pareil: Qu'il faut pourvoir seulement que les Suedois ayans vuide comme il faut, il soit fait restitution des Provinces occupées, & qu'il sera disposé du reste à loisir. Quoy qu'il en soit de tous ces raisonnemens, je crains bien que les Danois par ce procedé, ne s'attirent leur dernière perte, & ne se ruinent sans ressource. Je sçay que les Suedois voyent au fond de leur ame, & penetrent dans tous leurs desseins: Je sçay aussi que les Suedois ont pour maxime, que lors qu'une cause juste & une necessité de faire la guerre sont de leur costé, ils aiment mieux prevenir que d'estre surpris. Et le bruit court desia icy que le Roy de Suede est party de Kyel avec sa Flotte chargée de 4000. hommes d'Infanterie & de 2000. Chevaux, & qui s'est grossie en chemin de plus de cinquante vaisseaux de guerre qui viennent de Dantzic & autres lieux; Toute cette Armée s'estant fait voir à l'Isle de Moen, pres de laquelle ceux qui vont au Sont doivent passer. Que l'on presume donc tant qu'on voudra, que les Suedois destinent pour la Prusse tout cet appareil de guerre; Pour moy je ne puis me persuader qu'un Roy dont l'esprit & le courage sont accompagnés d'une haute experience, aille se regagner au loing dans une guerre facheuse, & laisse derriere soy un Prince voisin, qui temoigne il y a long temps de volonté & d'effect luy estre ennemy.

Et je n'ay pas seulement pitié des Danois, de les voir sur le bord de leur ruine, & sur le point d'estre accablez de tous costez : Mais il me fasche encore, que ne pouvans ignorer qu'ils ont à faire avec une nation & tres prudente & tres forte, ils ne sçavent pas mieux cacher leurs desseins, ny les diffinir plus long temps, du moins jusqu'à ce que les Suedois apres avoir quitté leurs Provinces, fussent engagez dans une nouvelle guerre. Dans peu de jours nous sçaurons le noeud de toutes ces choses, que je ne vous eferis que pour satisfaire à la justice & à nôtre étroite amitié, sans que je me sois partagé, ny que je me sois de la passion pour un party plutôt que pour l'autre.

De Hambourg, le 11^{me}.
d'Aoust, 1648.

Autre L E T T R E

Du Camp devant Coppenhage le 26. AÛt.

IL ne se peut pas exprimer, combien merveilleusement Dieu a derechef conduict le Roy. Dès que la flote receut ordre de faire voile, elle eut le vent favorable, dont ayant usé environ deux heures, il devint contraire, & la dessus se fit un si grand Calme, qu'on ne pouvoit appercevoir de vent; Cependant le vaisseau royal, sur lequel j'estois aussi, passoit outre avec un fort bon vent & avançoit deux lieues devant que les autres eussent le mesme vent; ce qui estoit premierement un evident tesmoignage, que Dieu y tenoit la main. Et puis on vid ce jour la une estoile brillante proche du soleil comme il se levoit tout de mesme comme on en vid à la journée de Warfawie, Et ce que j'ay remarqué de plus notable, c'est qu'à mesure que nous changions nostre cours (ce qu'il nous falloit faire souvent pour les isles, autour desquelles il nous falloit cingler) le vent se tournoit tous jours en nostre faveur, comme si Dieu l'avoit extraordinairement commandé de nous servir. Et lors que nous faisons nostre cours directement sur Zelande, le Roy me demandoit, si je pourvois maintenant deviner, ou nous allions: Je respondis à sa Ma:^{te} que je voyois que nous tendions par le Belt soit pour Gottenborg, ou pour Zelande. A quoy sa Ma:^{te} me repliqua, que ce seroit chose, qui ne pourroit estre justifié ny devant Dieu ny devant le monde, d'aller agir ailleurs, sans avoir premierement mis à la raison cet Ennemy perfide. Le samedi ensuivant nous arrivâmes à Carseur, où on fit d'abord mettre pied à la Cavalliere, pour empescher, que les Ennemys ne se peussent assembler, ce qui reussit si bien, que nous nous rendîmes incontinent Maistres de mille chevaux avec tous leurs offi-

officiers & drapeaux. Le dimanche sa Ma:^{te} fit reposer l'armée. Le lundy elle fit marcher l'Infanterie avec l'Artillerie, & nous arrivâmes sur le soir à Ringvede. En ce temps là les Ambassadeurs de Dannemarc vindrent au devant de sa Ma:^{te} qui d'abord estoit d'avis de ne les admettre à l'audience comme elle fit. C'estoit deux senateurs, à sçavoir Monseigneur & Christian Schel; le premier faisoit la harangue, avec une plainte accommodée à enouvoir à Compassion, disant que le Roy de Dannemarc ne s'estoit douté de rien moins que de ce que sa Ma:^{te} de Suede devoit retourner à se ruer sur luy pour ce qu'il ne sçavoit pas luy en avoir donné aucun sujet, & que si quelque mesintelligence estoit survenuë, le Roy de Dannemarc declaroit estre prest de donner toute satis faction possible à sa Ma:^{te} de Suede, Surquoy sa Ma:^{te} ayant escouté, avec patience leur raisonnement, commença aussy le sien, qui dura bien l'espace d'une heure. Il seroit long de raconter le tout par le menu, c'est pourquoy j'en toucheray seulement en somme quelque chose: Du commencement sa Ma:^{te} leur representa toutes les choses passées, comme ils avoient commencé la dernière guerre sans qu'aucun sujet leur auroit esté donné de sa part; comme Dieu avoit conduit sa Ma:^{te} miraculeusement par un pont de glace, luy ayant donné entre les mains non seulement tout le Royaume de Danemarc avec avec le Roy, la Reine, & tous leurs enfans, mais aussy la Couronne & sceptre, que ce neantmoins sa Ma:^{te} avoit usé de la moderation, qui estoit cognue à tout le monde, & comme lors que le traité de paix avoit esté conclu à Rotschild & signé de part & autre, il auroit esté convenu, que sa Ma:^{te} enverroient ses Commissaires à Coppenhaguen, pour ajuster les moindres differends qu'estoient demeurés indecis, comme de fait elle y auroit envoyé, pour les Commissaires les sieurs Bielke & Coyer. Mais dit sa Ma:^{te} vous les avés traités d'une façon indigne; souvent vous

ne leur avés pas donné audience & trois semaines, ne cherchant que gagner temps; les points que vous n'avez peu éviter avec raison de leur accorder vous l'avez tous jours fait avec un tesmoignage de mauvais gré, & de contraincte, & comme je pensois faire avec vous une bonne & confidente Amitié & Alliance, ainſy qu'a esté convenu entre nous, vous avez rejeté & meſpriſé le tout. Cependant vous avez entretenu des correspondances avec mes Ennemis en mon prejudice, & avec mon plus grand Ennemy vous avez conſulté contre moy; Mes Amys, quoy que je n'aye gueres, vous avez taſché de les debaucher & irriter contre moy; Or je vous laiſſe à juger à vous meſmes ſi vous avez entretenu la paix; je ne veux pas particulariſer toutes les choſes, dont il y a mille, par lesquelles vous avez montré voſtre mauvaiſe volonté contre moy. Mais par tout cela je voy clairement, que vous ne medités autre choſe, que d'attendre l'occafion pour vous ruer ſur moy, ce que je verifiairay meſmes par vos propres lettres, afin que le monde juge, qui eſt cauſe de ceſte guerre. Voyant donc, que leur diſcours lamentable ne produiſoit point l'effect qu'ils ſ'eſtoient promis, ils ſe font mis à ſupplier ſa Ma:^{te} de vouloir conſiderer l'innocence de leur Roy & de toute la famille royale, mais ſa Ma:^{te} plaignoit meſme le malheur d'iceluy, & la facilité dont il ſe laiſſoit transporter, pour ne pas garder ſa parole; Et comme ils preſſoient une reſponſe, pour en pouvoir faire rapport à leur Roy, ſa Ma:^{te} repliqua, qu'ils luy devoient dire ce que de ſus, & que ſes Ambaſſadeurs, qui eſtoient à Coppenhaguen luy pourroyent dire le reſte. Le ^v nous arrivâmes devant Coppenhaguen, ceux de dedans mirent le feu au ſaubourg; Ce qui eſtoit pitoyable à voir. Maintenant nous leur ſommes venus bien proche avec nos ouvrages. Ils tirent fort de leus Canon; mais nous nous tenons encore coys, je croy pourtant, que nous commencerons aujourd'huy. Le chateau de Cronenborg eſt auſſy attaqué

qué & vous entendrés bien tost quelque chose d'extraordinaire. Nous avons coupé la riviere qui passe par Coppenhaguen, si bien que selon toute apparence ils ne ne tiendront pas long temps. Hier le General Guildenleu fit une sortie, mais il a failly d'estre pris.

F I N.

17
que & vous entendez bien tout quelque chose d'extraordinaire.
Nous vous remercions de la manière qui passe par Copenhagen. Il
paraît que votre lettre n'est pas encore arrivée. Mais elle n'est pas
encore. Voici le Général Guldberg à une lettre, mais il a fait
quelques choses.



Biblioteka Jagiellońska



stdr0015123

